



Les Young Gods au festival Pully For Noise.

- 30 RADIO-TV
- 31 AVANT-DER
- 31 SUDOKU
- 31 MOTS CROISÉS
- 32 MÉTÉO

MAGAZINE

MERCREDI

Le Maghreb n'aime pas le noir

SOCIÉTÉ • *Les journaux maghrébins n'y vont pas de main morte: les immigrants d'Afrique noire sont traités de «criminels»... ou pire. Les émigrants du cru, eux, sont décrits en «héros».*

AZZEDDINE BENSOUIAH
INFOSUD-SYFIAH

«Mangeurs de rats ou de bébés», «envahisseurs»: les termes xénophobes abondent dans la presse du Maghreb pour désigner les migrants africains. Le contraste est fort avec les termes empathiques appliqués aux émigrés maghrébins vers l'Europe. Les journalistes maghrébins le reconnaissent: ils ne sont pas tendres avec les émigrés subsahariens qui arrivent au Maroc ou en Algérie. Alors qu'il en va tout autrement du traitement réservé aux émigrés maghrébins qui tentent, par tous les moyens, de gagner la rive européenne de la Méditerranée. Les maux sont les mêmes, les mots différent.

Au début des migrations de Subsahariens, la presse marocaine ne se gênait pas pour traiter les immigrés de tous les noms. «Les Subsahariens se nourrissent de rats», écrivaient certains, les accusant parfois d'être des «mangeurs de bébés». Et les clichés n'ont pas manqué pour décrire leur voyage «de la jungle africaine aux forêts marocaines».

La presse algérienne, elle aussi, n'a pas été tendre envers les immigrés. Ces «clandos» (clandestins) sont accusés d'être «source d'inquiétudes ou de maladies, notamment le sida». Souvent, ils sont considérés comme des «envahisseurs», des «criminels», «des hors-la-loi». Les journaux se réjouissent lorsque les procès-verbaux des services de sécurité évoquent leur arrestation et leur expulsion.

La ségrégation saute aux yeux

Même en Tunisie, guère touchée par l'immigration clandestine, la presse s'est mise à évoquer les quelques cas qui lui tombent sous la main. Et là aussi, les immigrés sont accusés de «sorcellerie» ou de «trafic de fausse monnaie». «La ségrégation se voit à l'œil nu», remarque Fayçal Metaoui, du quotidien algérien «El Watan». «On parle d'immigrés subsahariens, comme si on édifiait une barrière naturelle entre l'Afrique du Nord et le reste du continent.»

En mai dernier, pourtant, des journalistes maghrébins ont accepté de discuter de ces dérapages, lors d'une rencontre organisée à Alger par le Comité international pour le développement



«C'est comme si on édifiait une barrière naturelle entre l'Afrique du Nord et le reste du continent», note un journaliste algérien. «Cela n'obéit à aucune logique, sauf celle de suivre le courant de la société.» KEYSTONE

des peuples (CISP). Ils ont surtout comparé le langage utilisé pour désigner les immigrés africains au Maghreb avec celui employé pour parler des émigrés maghrébins en Europe. Le contraste est grand.

La presse algérienne, par exemple, est très indulgente avec ses propres émigrés, faisant preuve de compassion et de solidarité. On parle de *harragas* (des gens qui grillent les frontières), on raconte leurs «exploits» lorsqu'ils parviennent à passer de l'autre côté ou «leur lutte contre la mort, dans une mer déchaînée» ou encore des refoulements «inhumains», «injustes» et on critique les mesures «drastiques» prises par des gouvernements européens pour stopper l'immigration clandestine.

Pour expliquer cette différence, Mahmoud Belhimeur, le rédacteur en chef du quotidien algérien arabophone «El Khabar», estime que «la question des migrations ne constitue pas un débat de société en Algérie» d'où, selon lui, ce

manque de discernement dans le traitement du phénomène par la presse. Fayçal Metaoui précise que les journalistes ne sont pas différents du reste de la population. «Cela n'obéit à aucune logique, sauf celle de suivre le courant de la société.» Son confrère Adlène Meddi avance une explication par l'ignorance: «Le citoyen maghrébin ne sait rien de ses voisins d'Afrique, migrants, de passage chez lui.» La discrimination serait donc due, essentiellement, à des raisons que les journalistes peuvent corriger, loin de tout esprit xénophobe.

Parler avec les migrants

Le représentant du CISP à Rome, Sandro de Luca, n'a pas manqué de rappeler que son pays, l'Italie, vit la dualité d'être à la fois émettrice et réceptrice de migrants et que la presse n'est pas toujours aussi juste envers les uns qu'avec les autres. La rencontre semble avoir donné un premier fruit: au Maroc, l'Association des familles des victimes de l'émigration clandestine a réussi à mettre en contact ces familles, mais aussi des immigrés venus de nombreux pays d'Afrique, avec des journaux marocains. Cette prise de contact a eu pour effet de sensibiliser les rédactions.

En Algérie, le travail commence à se faire doucement. L'Association algérienne pour la recherche en psychologie s'est plongée dans les écrits de la presse algérienne et fait ressortir les dégâts causés par le choix des mots dans le traitement de ce phénomène. Les journalistes reconnaissent un manque d'expérience professionnelle et de maturité, ainsi qu'une méconnaissance des règles universelles du métier.

Certaines initiatives – elles sont encore très isolées – ont été prises dans les rédactions. Après avoir évoqué la «ruée des Chinois» sur l'Algérie, la rédaction d'«El Watan» a connu un débat interne qui a débouché sur la publication, en contrepoint, du portrait d'une jeune Chinoise. I

* psych. lic., Institut de la famille, et lic. phil., dpt de psychologie
www.unifr.ch/iff, www.triplep.ch
www.unifr.ch/psycho/CPDP_PBDP

ÉDUCATION

Que mange un petit enfant?

MYRIAM LAIPE,
FABRICE BRODARD*

La plupart des enfants commencent à manger avec les doigts et à tenir une cuillère vers 1 an. L'utilisation de la fourchette et du couteau vient plus tard. Votre enfant devrait manger la même chose que le reste de la famille, pour autant que cela lui apporte tous les nutriments nécessaires. Il est tout à fait normal que l'appétit de votre enfant varie, comme le vôtre d'ailleurs...

Fixez des habitudes alimentaires: trois repas (20 à 30 minutes) par jour à heures fixes, avec une collation matin et après-midi. Prenez le repas avec toute la famille réunie: l'enfant apprend beaucoup à travers l'observation. Acceptez qu'il y ait des éclaboussures: votre enfant apprend, il ne peut pas manger proprement dès les premiers essais. Préparez tout à l'avance, cela lui évitera une attente agitée par la faim.

Faites de petites portions, et laissez votre enfant en redemander. Ne lui permettez pas de boire du lait ou des jus avant et pendant les repas, cela lui couperait l'appétit. Combinez un nouvel aliment avec un autre qu'il connaît et qu'il aime bien. Nommez l'aliment et félicitez votre enfant s'il y goûte. S'il n'aime pas, reproduisez-le quelques semaines plus tard. Il n'est pas obligé de tout aimer, mais l'idéal est une alimentation la plus diversifiée possible.

Pour aider l'enfant à manger indépendamment, proposez de la nourriture qui se mange avec les doigts (fromage, quartiers de fruits...). Encouragez-le à utiliser la cuillère: félicitez-le à chaque fois qu'il y réussit. Pour commencer, aidez-le. Offrez-lui votre attention (sourire, câlin) s'il reste sagement à table ou goûte un nouvel aliment. I

* psych. lic., Institut de la famille, et lic. phil., dpt de psychologie
www.unifr.ch/iff, www.triplep.ch
www.unifr.ch/psycho/CPDP_PBDP

JARDINAGE

L'hibiscus, c'est pas de la guimauve

JEAN-LUC PASQUIER*

Fameuses plantes à fleurs, les hibiscus font partie de la grande famille botanique des malvacées, qui compte plus de 1000 espèces réparties dans 100 genres différents. On retrouve parmi leurs proches parents connus, pêle-mêle, les lavatères, les roses trémières et les mauves. Ces quelques noms de fleurs vous rappellent certainement des senteurs doucereuses et des tons pastel. Le nom hibiscus provient du grec et signifie «guimauve». Un peu à tort, car la guimauve officielle, dont on extrait le célèbre marshmallow des racines, est actuellement attribuée au genre *Althaea*. Dans la suite culinaire de cette grande famille, l'*Hibiscus esculentus* nous livre quant à lui le célèbre carcadet, infusion de

fleurs séchées très prisée en Afrique; ces mêmes fleurs colorient les infusions de cynorhodon d'un splendide rouge vif.

J'aimerais tant voir Syriacus

Après l'eau à la bouche, revenons à nos moutons. Les hibiscus que l'on voit fleurir dans les jardins et le long des autoroutes des vacances, c'est pas de la guimauve, mais des *Hibiscus syriacus*. Les immenses fleurs de couleur blanche, rose, bleue, violette, avec ou sans œil rouge, doubles ou simples, peuvent atteindre sans complexe les dix centimètres de diamètre. Enfermées durant quelques jours dans leur capsule, elles sortent dès les premiers rayons de soleil: d'abord en forme de tube élégamment torsadé, puis elles épanouissent dans la lumière

du jour leurs délicats pétales. Ces beautés sont malheureusement éphémères. Par contre, lorsque les étés sont torrides (sans commentaire) ces plantes sont particulièrement florifères et peuvent déployer leurs charmes fleuris dès la fin mai et jusqu'à la fin de l'automne.

La belle plante de Syrie...

Les malins auront déduit que le syriacus est originaire de Syrie: bingo! Les exigences en soleil et en chaleur sont alors évidentes. Mais, malgré les apparences, cette plante s'est très bien acclimatée sous nos latitudes. Alors pour reproduire une ambiance de Moyen-Orient dans votre jardin, pas besoin de s'essayer à la danse du ventre... Plantez maintenant un hibiscus de votre cou-

leur favorite sur la crête d'un talus, dans un grand pot ou dans un sol chaud et caillouteux. Appréciez les fleurs la journée et retirez celles qui sont fanées le soir. Cette récolte favorisera le renouvellement continu de la floraison. Placée trop à l'ombre ou dans un sol trop humide, la pauvre plante ne fleurit pas, et son feuillage devient vite jaunâtre. Si vous avez ce genre de problème avec un hibiscus en place, attendez l'automne pour le transplanter, juste au moment de la chute des feuilles.

...et la jolie fleur d'Hawaï

L'*Hibiscus rosa-sinensis* est la fleur nationale d'Hawaï et de la Malaisie. Ça fait rêver. Elle se différencie de son homologue des jardins par son pistil rouge et jaune caractéristique ornant



le centre du calice. Adorant le climat tropical chaud et régulièrement humide, cette espèce doit être cultivée à l'intérieur dans un endroit lumineux et sans courants d'air. On peut éventuellement sortir les potées en été, à l'abri du vent et du soleil direct, pour les inciter à fleurir.

Rentrez-les ensuite pour l'hiver dans un local frais et lumineux. Cette magnifique plante au feuillage luisant possède en outre un réseau de

finies racines, très sensibles aux excès. Gardez donc le substrat légèrement humide en arrosant plusieurs fois par semaine à l'eau douce (de pluie) et par petites quantités. Elle est gourmande: n'hésitez pas à lui donner aussi de l'engrais liquide pour fleurs, tous les 15 jours. Si les boutons tombent prématurément, réduisez les arrosages ou arrêtez de déménager la plante sans arrêt, non mais! I

*horticulteur, maîtrise fédérale